

LE PRÉCURSEUR



Revue bimestrielle d'information
missionnaire publiée par
les Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Volume 36, Numéro 16
Juillet - Août 1993

L'écologie et la mission

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par
les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

LE PRÉCURSEUR

SOMMAIRE

- 483 Pour vous dire MERCI
- 484 Au Dieu écologiste
- 485 La fureur du Mont Pinatubo
- 488 "Pag-Asa": espoir des vivants
- 491 Voyage aux Philippines
- 493 Une spiritualité trinitaire
à composantes cosmiques
- 502 Dans un jardin... un arbre témoin
- 504 20 ans de partenariat: 1973-1993
- 507 Une mission à vivre ensemble
- 508 Retrouvailles d'infirmières
- 509 Rentrer chez Dieu

Date de parution: Juillet 1993

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale
du Québec ISBN 0315-9671

Envoi de publication
Enregistrement no 0357.
Port de retour garanti.

Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC).

Directrice:

Micheline Marcoux, m.i.c.

Rédactrice en chef:

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:

Gilberte Bleau, m.i.c.

Thérèse Lortie, m.i.c.

Maquettiste:

Huguette Van Roey-Blain

Promotion:

Gemma De Grandpré, m.i.c.

Secrétariat et Diffusion:

Christine Desrochers

*Équipe de M.I.C. et de laïcs dirigée
par Lucille LaSalle, m.i.c.*

Abonnement

1 an 7.00\$

Soutien (1 an) 10.00\$

3 ans 20.00\$

À vie 100.00\$

À l'étranger (1 an) 15.00\$

Pour tout changement d'adresse,
*s'il vous plaît, faire parvenir
l'ancienne et la nouvelle.*

*En renouvelant votre abonnement,
inclure votre numéro d'abonné.*

Adresse: "LE PRÉCURSEUR"

C.P. 157

Succ. Laval-des-Rapides

Ville de Laval, Qué., Canada

H7N 4Z4

tél.: (514) 663-6460

Imprimerie:

Interweb 1981 Inc.

**Le problème écologique aux
Philippines touche de près
la survie de ces enfants
de la tribu des Mangyans.**



Pour vous dire MERCI



En pleine nature, le nez au vent, je fredonne doucement ces mots inspirés du psalmiste:

*"Comment te rendre Seigneur tout le bien que tu m'as fait;
Comment te dire Seigneur le MERCI de ma joie?"*

Et je me mets à inventer des façons originales de lui exprimer ma reconnaissance au-delà des limites des mots. Je prends plaisir à goûter la douceur de ce jour, la chaleur du soleil, le murmure du ruisseau, à m'émerveiller de la solidité de l'arbre et de la fragilité du brin d'herbe.

Contemplant ces beautés gratuites du Créateur, c'est à vous, chers lecteurs et chères lectrices, que je pense en cet instant.

Comment vous dire MERCI?

De la mémoire de mon coeur, monte un long défilé de raisons pour remercier chacun et chacune de vous qui nous assurez de votre fidélité de mille et une façons. Avec les années, les formes de soutien à notre revue LE PRÉCURSEUR se sont transformées mais la même générosité demeure.

Aujourd'hui, je vous remercie d'une façon particulière pour votre collaboration à notre projet UN LIEN DE PRIÈRE, UN LIEN DE PARTAGE. J'aimerais répondre aux centaines de lettres reçues. Recevez ce mot comme vous étant adressé personnellement.

Assurer l'avenir de périodiques catholiques actuellement est un défi de taille. Sans vous la relance est impossible. MERCI de nous l'avoir signifié généreusement par votre don, par votre souci de vous réabonner et de trouver des abonnements nouveaux. Une attention spéciale a été portée à toutes vos intentions.

Je souligne également le travail précieux et indispensable de tous les collaborateurs et collaboratrices à la revue. Ce service bénévole de centaines de laïques a 20 ans cette année. Votre participation à notre mission est signe de la vitalité de votre foi, de votre engagement de baptisé(e)s au sein de l'Église missionnaire.

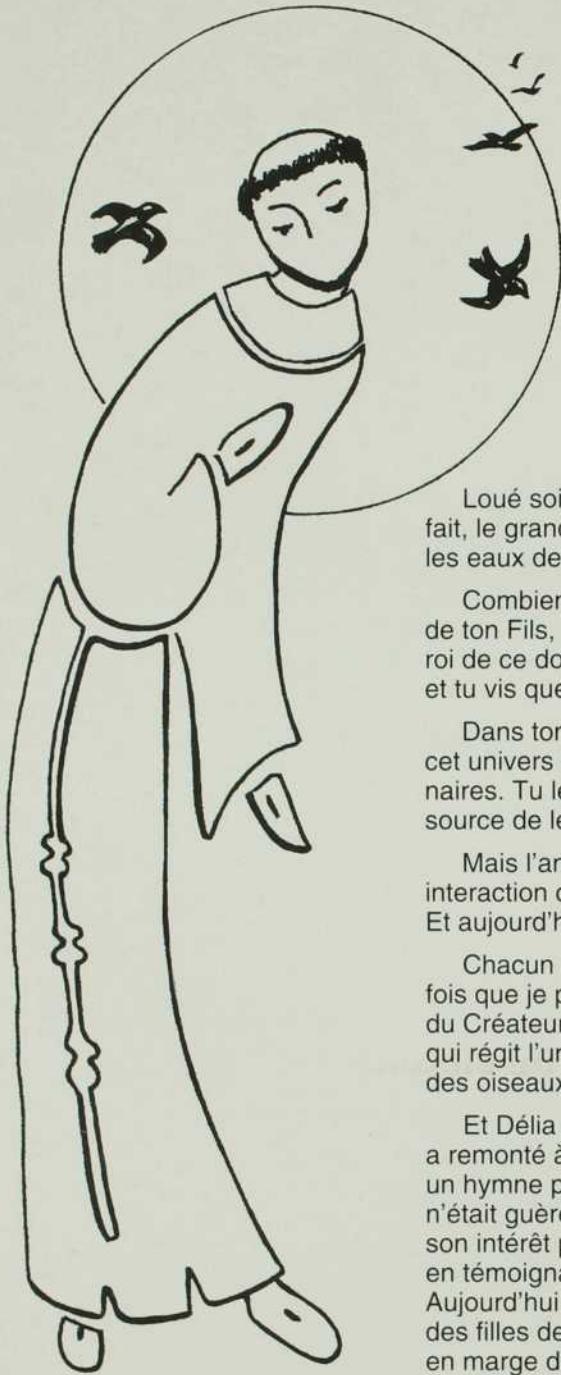
À vous aussi, comment dire MERCI?

Continuant à rendre grâce pour tant de merveilles dans la nature, pour tant de gestes gratuits de votre part, je me penche pour cueillir un gros pissenlit tout blanc. D'un souffle s'envolent à tous les vents ces minuscules parachutes chargés de MILLE MERCI pour vous!

Micheline Marcoux, m.i.c., directrice

Éditorial

Au Dieu écologiste



François d'Assise nommé patron des écologistes par le pape Jean-Paul II .

Loué sois-tu, toi, le Dieu de la Vie, le Dieu qui aime tout ce qu'Il a fait, le grand Écologiste, quoi! De ton coeur ont jailli les astres du ciel, les eaux des mers et la vie de notre planète...

Combien tu l'as faite belle, notre planète destinée à être le berceau de ton Fils, avec sa verdure, ses montagnes, ses lacs et l'être humain, roi de ce domaine enchanteur. Tu as regardé tout cela, Dieu de la Vie, et tu vis que c'était bon. Pour ces merveilles, loué sois-tu!

Dans ton coeur débordant d'amour tu as rêvé le partage. Alors, dans cet univers harmonieux l'homme et la femme sont devenus tes partenaires. Tu leur as dit: "Soumettez la terre" afin qu'ils trouvent en elle la source de leur accomplissement selon des lois d'équilibre pré-établies.

Mais l'ambition, l'appât du gain, la soif du pouvoir ont brisé cette interaction cohérente entre les êtres vivants et leur environnement. Et aujourd'hui, c'est une lutte pour la vie.

Chacun et chacune de nous est engagé dans cette lutte. Chaque fois que je protège la nature, que je respecte ses lois, je poursuis le plan du Créateur. François d'Assise, le poverello, avait compris l'harmonie qui régit l'univers. Il s'est reconnu Frère du soleil et de la terre, Ami des oiseaux, des poissons et même du méchant loup.

Et Délia Tétrault de son contact avec la beauté de Dame nature, a remonté à son Auteur pour faire jaillir au coeur de l'Église universelle un hymne perpétuel d'action de grâces. Était-elle écologiste? Ce mot n'était guère en vogue à cette époque, mais tous ses écrits démontrent son intérêt pour l'environnement. Le P. Benoît Lacroix, dominicain, en témoigna au colloque tenu à Montréal en novembre dernier. Aujourd'hui cette préoccupation écologique demeure vivante au coeur des filles de Délia et des missionnaires. La mission ne peut rester en marge de cette question, car les répercussions touchent l'humanité entière. Que ce soit aux Philippines ou ailleurs les missionnaires se doivent de conscientiser les peuples avec lesquels ils travaillent à cette grande cause afin de rendre gloire au Dieu de la Vie.

Ce numéro de la revue LE PRÉCURSEUR veut faire appel à une responsabilité plus grande envers notre belle planète pour permettre au grand Écologiste de regarder à nouveau son oeuvre et ses co-responsables, et de dire: "Tout cela est vraiment bon." Bonne lecture!

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Philippines



La fureur du Mont Pinatubo

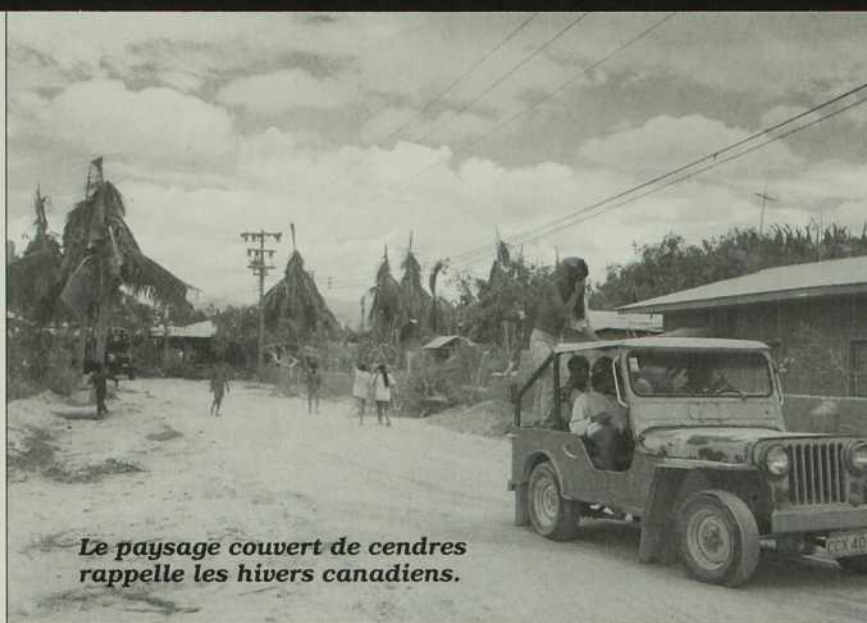
“Des torrents de boue brûlante dévalant les pentes du volcan Pinatubo ont englouti des centaines de maisons et contraint plus de 50 000 Philippins à fuir leur demeure.” Nous avons eu plusieurs fois l’occasion de lire de telles nouvelles dans le journal ces mois derniers. Ce qui se passe aux Philippines ne peut nous laisser indifférents. Des répercussions se font ressentir encore aujourd’hui au niveau de la planète. Et que sont devenues ces milliers de victimes, comment survivent-elles à ce séisme? Des M.I.C. collaborent aux secours apportés par les gouvernements, organismes et communautés. Elles nous en parlent.

Le Mont Pinatubo, un volcan de 5 842 pieds, s’est réveillé et est entré en éruption après six siècles de silence. Selon John Tomblin, un volcanologue des Nations Unies de passage au pays, l’explosion du Mont Pinatubo a provoqué la plus importante opération d’évacuation de l’histoire causée par un volcan (Phil. Star, 1er juillet 1991). La zone dangereuse se situant dans un rayon de 30 km autour du volcan, un quart de million de personnes se sont vues forcées de quitter leurs maisons depuis l’entrée en activité du volcan le 9 juin.

Une secousse majeure est ressentie le 12 juin, jour du 93e anniversaire de l’indépendance du pays. Le volcan crache de la vapeur chargée de cendres et de roches en fusion jusqu’à 5 000 mètres de hauteur et des températures de 600 à 1 000 degrés °C sont enregistrées. Des rivières de boue de 5 mètres (16 pieds) d’épaisseur se détachent et dévalent les flancs de la montagne, entraînant avec elles digues, barrages et ponts. La série d’éruptions a dévasté un large secteur du centre-ville de Luzon, principalement les provinces de

Zambales, Pampanga et Tarla, enterrant maisons et édifices sous des tonnes de cendres et de poussière, si bien que plusieurs s’écroulent.

Le 15 juin, lors du passage du typhon ‘Diding’ à Luzon, Manille est plongée dans l’obscurité en plein après-midi, victime d’une pluie de cendres et de sable. Le ‘Philippines Institute of Volcanology and Seismology (Philvocs) rapporte des retombées aussi loin que les régions de Bicole, Palawan et même Cambodia et d’autres



Le paysage couvert de cendres rappelle les hivers canadiens.

pays voisins d'Asie. Le 'Regional Disaster Coordinating Council' (RDCC) enregistre 13 530 maisons détruites et 14 146 endommagées. Le nombre de victimes s'élève à 289; 39 personnes manquent à l'appel et 266 sont blessées. Avec le début de la saison des pluies, il y a danger imminent de désastres et d'inondations dans plusieurs villes et villages, les amas de boue obstruant les principales rivières de la région.

Le P. Villegas, s.v.d. nous donne son témoignage: "À 8:00 p.m., nous nous rendons dans une maison de retraite pour entendre des confessions; les cendres ne tombent pas encore. À 9:30, un pénitent arrive. Sa veste de cuir est tachetée de cendres. "Où as-tu pris cela?" lui demandai-je. "Il pleut des cendres, dehors, mon Père!" me répond-il. Quand nous

sortons pour rentrer chez nous, vers minuit, notre auto est recouverte de plus d'un centimètre de cendres mouillées et le paysage est tout blanc. Cela me rappelle l'hiver! Il y en a partout!

Au pied du volcan, la cendre atteint plus de cent pieds de profondeur; calculez l'épaisseur quand vous vous éloignez du volcan. Manille est à environ 100 km du Mont Pinatubo et elle est quand même ensevelie sous plus de deux centimètres de cendres. Imaginez trois pieds de cendres recouvrant votre toit, puis arrosez le tout (le typhon Diding) - alors vous pouvez avoir une idée de l'étendue des dommages. Les maisons s'écroulent sous le poids énorme des cendres. De la cendre, de la poussière, des pierres, il y en a partout! Elles recouvrent maisons, champs, routes, tout!"

Les communautés et organismes locaux Une main tendue aux évacués du Mont Pinatubo

Les évacués des régions affectées par l'éruption du Mont Pinatubo arrivent par centaines à Manille et dans les centres de secours voisins. La demande pour de l'aide se fait de plus en plus pressante. Les M.I.C. et leurs collaborateurs répondent rapidement aux demandes de vivres et de dons.



Vite des équipes de professeurs étudiantes, M.I.C., se rendent disponibles pour porter secours.

Photo: M.-P. Charbonneau, m.i.c.

Teresita Canivel, m.i.c., voit à l'acheminement de denrées au centre de secours de ABS-CBN (poste de télévision). Les cours annulés à Manille, les professeurs, les membres du personnel d'entretien et les religieuses sont disponibles pour aider à la livraison de sacs de vêtements destinés aux réfugiés dans le Centre Sportif de Quezan et les écoles voisines. Quelques 800 sacs de nourriture sont également distribués.

Des denrées de secours parviennent également sur les lieux du sinistre. Le 26 juin, Edita Telan, m.i.c., Ely Posadas, m.i.c., et l'équipe du 'Presidential Action Center' (Pace) de Malacanang livrent des vivres dans trois villes de Zambales. Puis le 29 juin, Edita Sibayan,

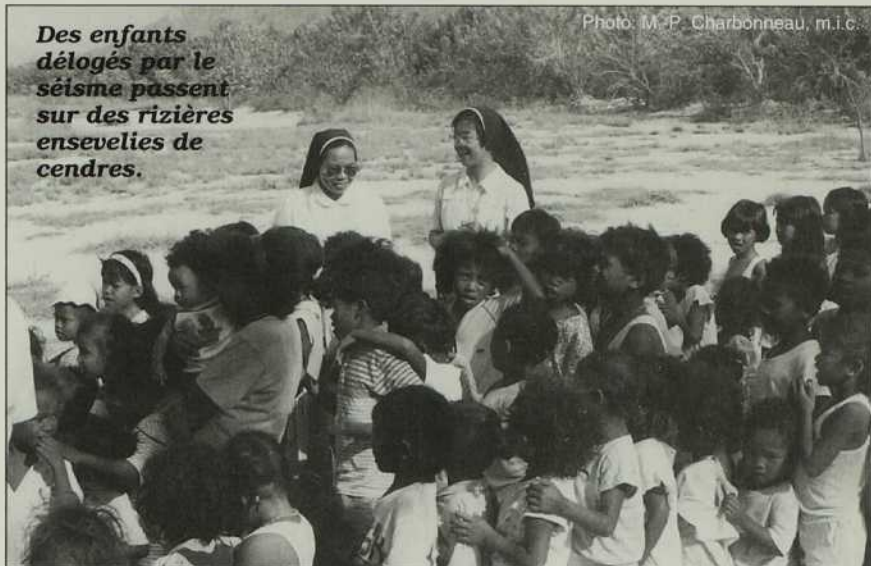


Des vivres et une parole sympathique encouragent les gens à vaincre cette rude épreuve.

Photo: M.-P. Charbonneau, m.i.c.

Des enfants délogés par le séisme passent sur des rizières ensevelies de cendres.

Photo: M. P. Charbonneau, m.i.c.



m.i.c., et Elvira Sibayan, m.i.c., avec Ely et Rebecca acheminent un plein autobus de matériel de secours, dont la plus grande partie provient des étudiants et professeurs à San Narciso. Dans cette ville, le DSWD rapporte 4 415 familles touchées, 21 652 personnes, 1 572 maisons détruites et 3 074 endommagées. Le groupe se rend à la maison des Posadas transformée en poste de secours. Les volontaires distribuent des vivres, visitent d'autres zones affectées et passent la nuit dans une des maisons épargnées à l'extérieur de la ville. Une collecte - argent et effets - est également en cours chez les étudiants, les professeurs et le personnel de bureau et d'entretien de l'ICAM. Tout ce qui sera recueilli dans le cadre de cette opération sera apporté sur les lieux du sinistre par des représentants des étudiants et des professeurs.

La souffrance humaine

En plus des blessés et des morts, les gens évacuent leurs maisons. Plus de cent mille se rendent à Manille et sont hébergés dans différents gymnases et centres sportifs. Des villages de tentes surgissent dans les camps militaires afin d'accueillir les évacués. Les journaux et la télévision montrent des images très touchantes. Deux albums furent remplis avec des découpures de journaux, de peur que l'on oublie... Le

coeur des gens, Dieu merci, n'est pas endurci. Ils partagent volontiers le peu qu'ils ont. Et cette entraide continue et se répète depuis deux ans. "Qu'allons-nous devenir?" se demandent les évacués préoccupés.

Aspects plus positifs de l'éruption

Les cendres, le sable, la pierre ponce, les matières crachées par le Mont Pinatubo constituent de bons matériaux de construction. D'autres utilisations sont régulièrement proposées par les médias. Dans un village d'Orani, à Bataan, les gens tamisent les cendres et trouvent de tout petits diamants

(brilyantitos - comme les appellent les journaux. Les Chinois les achètent.) En petite quantité, la cendre peut servir à fertiliser les champs (mais c'est long - cinq ans et plus).

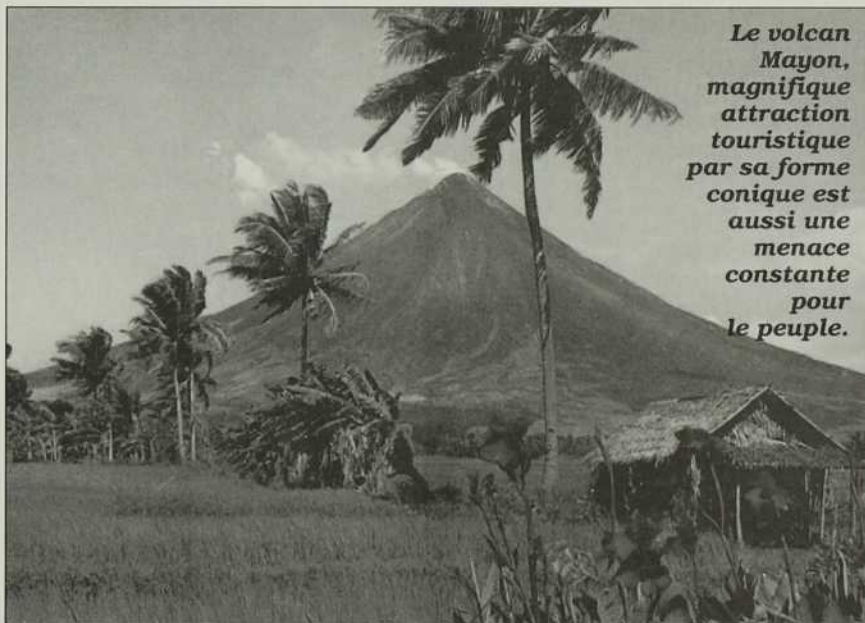
Regard vers le futur

Regardons simplement du côté géographique: les Philippines sont situées à l'intérieur de la "ceinture de feu", le groupe de volcans entourant l'Océan Pacifique. Les typhons naissent à l'Ouest du pays, une région baptisée "le berceau des typhons". Une plateforme volcanique s'étend de Nuevo Ecija (l'épicentre de l'éruption) à travers les Visayas - (Leyte-Samar), jusqu'à Davao (Mont Apo). Comme l'a dit R. Punongbayan, ce plateau a bougé pour la dernière fois en 1891 et il se déplace habituellement à tous les siècles.

Des éruptions moins importantes se poursuivent jusqu'à maintenant. Les experts ne peuvent dire combien de temps encore cela va durer, mais ces éruptions sont prévues pour les trois prochaines années. Au milieu de cette agitation et de ce bouleversement, véritable temps eschatologique, nous continuons à aimer et à voir Dieu dans nos soeurs et frères éprouvés. ■

Extraits Bulletins M.I.C.
(Newsbriefs, Philippines)

Traduit de l'anglais par Christine Desrochers



Le volcan Mayon, magnifique attraction touristique par sa forme conique est aussi une menace constante pour le peuple.



*De mine altière
et très haut
de taille,
l'aigle philippin
fait l'orgueil
du pays.*

*L'aiglon
philippin né en
captivité marque
un espoir de
survie.*

Photos: Courtoisie
du PECPF

Philippines

“Pag-Asa”: espoir des vivants

par Judy Saludes, m.i.c.



La survivance de l'aigle philippin est menacée. Par son travail auprès d'une communauté culturelle primitive, les Mangyans, S. Judy s'interroge sur l'interaction des lois de la nature pour la sauvegarde de la vie et de l'environnement. Elle nous entraîne au PECPF (Philippine Eagle Conservatory Program Foundation) où l'aigle philippin vient d'être reproduit pour la première fois en captivité. Est-ce un espoir pour le monde des vivants et spécialement pour les Mangyans?

Depuis mon enfance, j'aime observer la nature, les oiseaux et leurs habitudes. C'est pourquoi j'accompagne avec joie les religieuses de passage qui se rendent à la Fondation pour le Programme de Conservation de l'Aigle des Philippines.

Sauvegarder l'espèce

La PECPF à Malagos, Davao City, Philippines, est une fondation à but non lucratif pour préserver l'aigle des Philippines. Cette espèce bien connue, orgueil du pays, est aujourd'hui en voie de dispari-

tion. Cette menace est provoquée par la coupe incessante des arbres des forêts et la destruction des aires de reproduction des animaux sauvages. Notre Mère Nature pourrait bien se voir bientôt privée des espèces animales dont Dieu l'a pourvue. L'arrivée de ces phénomènes est un avertissement sérieux à l'humanité. Ne serait-elle pas la prochaine victime?

Les experts de la PECPF identifient l'aigle des Philippines comme le symbole de notre qualité de vie, un bio-indicateur dans la forêt. Aussi longtemps qu'il y aura au moins un aigle qui vole, il y aura de l'espoir. Pourquoi? L'aigle a un mode, un style de vie bien sophistiqué. Cet oiseau de proie a besoin de 60 à 100 km de forêt vierge pour chasser; il ne partage pas son territoire avec d'autres. Par conséquent, si la forêt vient à disparaître, l'aigle meurt car il ne migrera pas vers un autre environnement. Selon les



À droite, S. Judy est fière d'accompagner les visiteuses à la fondation.

estimations actuelles, seulement 20 à 30 couples de ces oiseaux vivent encore aux Philippines. Environ une douzaine d'aigles sont gardés en captivité dans l'enceinte de la PECPF.

Caractéristiques de l'aigle philippin

De mine altière, l'aigle philippin arbore un beau plumage d'un brun moucheté, ses ailes se déploient sur une longueur de deux mètres; haut d'un mètre, il pèse entre 9 à 12 kg. Deuxième plus grand du monde, il n'est surpassé que par le Harpy, aigle du Brésil. Il se nourrit de viande fraîche telle que makis volants, chauve-souris, serpents et occasionnellement de singes. La femelle pond un oeuf tous les deux ans. L'aiglon prend six ans avant d'atteindre sa maturité.

Monogame et territorial, l'aigle des Philippines fait son nid à environ 30 mètres au-dessus du sol, sur les arêtes proéminentes des montagnes, principalement dans les forêts tropicales. Il est réputé pour son oeil perçant huit fois plus puissant que l'oeil humain, ayant une portée de près de 700 mètres de distance. Sa vitesse se situe entre 70 et 80 kilomètres à l'heure.

Faire naître un espoir

Pour neutraliser cette courbe fatale de la disparition de notre

aigle, le laboratoire du PECPF expérimente l'élevage et la reproduction de cette espèce volatile par l'insémination artificielle des couples en captivité. Après 14 ans d'études scientifiques, d'essais et d'échecs, un bébé aigle est né le 15 janvier 1992. Jusqu'à maintenant, il est très vigoureux. Cette première réussite renforce la confiance. Pour combien de temps? **Pag-asa**, son nom signifie 'espoir' en langage filipino. Les scientifiques espèrent renouveler la coûteuse expérience aussi souvent que les oiseaux coopéreront... La nature et le temps seuls nous le diront.

Cette expérience pousse ma réflexion sur la vie des Mangyans, communauté culturelle avec qui je suis affiliée. Les Mangyans n'appartiennent toutefois pas à une espèce d'oiseaux, mais bien à la race humaine. Ils habitent sur les îles de Mindoro, Philippines et connaissent une qualité de vie bien rudimentaire. Sont-ils voués à disparaître? Ils sont menacés si les lois n'en tiennent pas compte et si la société continue à les considérer comme race inférieure. Cette tribu filipino est subdivisée en sept groupes: Alangan, Batangan, Buhid, Manunuo, Iraya,





Leurs abris sont construits à même la nature.

Dieu a créé toute chose dans le monde pour encourager l'interdépendance, la solidarité et l'entraide entre les êtres humains. Le respect pour la vie à tous les niveaux de la nature correspond au plan divin sur la création. Je termine en citant un auteur bien connu, R.M. Umali:

Si nous devons créer l'harmonie à partir des discordances des rythmes de la nature et des battements irrésistibles des forces économiques, nous devons rechercher un consensus national sur les valeurs ultimes. Ce dont nous avons besoin, c'est d'un moulage de FOI, de RAISON et de PRAGMATISME. ■

Photos et références:
Département de l'environnement
et des ressources naturelles
(DENR) Philippines

Ratagnon et Tadyawan. J'ai personnellement partagé la vie de deux de ces groupes dans le cadre d'une insertion missionnaire. Les Mangyans forment une tribu isolée, primitive comparativement au terme de 'gens civilisés'. Ils mènent une existence simple, ne possèdent pas beaucoup de biens à part un 'kaldero' plat pour la cuisson, l'assiette traditionnelle pour le service et un bolo (grand couteau). Leur style de vie nomade est par ailleurs très pratique. Leurs abris frustes sont construits à même la nature: troncs d'arbres, herbes et bambous. Ils dépendent en grande partie des dons de Mère Nature pour leur survie. S'ils vont en ville se faire soigner, ils s'ennuient et se sauvent bien vite. L'appel du large est inhérent à leur qualité de vie.

Protéger la vie

Aujourd'hui, le taux de mortalité est élevé dans les rangs des Mangyans. Leurs territoires dans les forêts tombent sous la hache ou la charrue des colons. Leurs domaines ancestraux sont envahis et leur présence tout juste tolérée. Trop souvent ils doivent renoncer à leurs droits légitimes de survie en tant que groupe culturel. Avec les grands espaces de montagnes

dénudées et les rivières polluées, trouveront-ils un endroit où habiter? Tôt ou tard, comme pour les arbres qui disparaissent et l'aigle qui s'éteint, le combat pour la vie dans l'habitat des Mangyans deviendra une urgence. Est-ce qu'une fondation sera mise sur pied pour aider les Filipinos des tribus? Mais avant tout, est-ce que l'esprit humain est sensibilisé à la protection de la vie?

Les Mangyans forment une tribu isolée aux coutumes primitives.



Taiwan

Voyage aux Philippines



Centre des Conventions Internationales construit par le Président Marcos.



S. Françoise entourée d'enfants philippins.

Photo: M. Jyang

par Françoise Larouche, m.i.c.

Un oeil touristique, oui, mais aussi d'intérêt d'ordre professionnel. Une délégation de quarante-deux professeurs du Centre pour retardés à Kuanhsi, Taiwan est envoyée par le gouvernement taiwanais à Manille, Philippines. S. Françoise participe à ce voyage pour connaître les nouvelles méthodes d'entraînement expérimentées dans les centres philippins pour les personnes déficientes. Nous empruntons son regard neuf sur les Philippines pour pénétrer au coeur de ce peuple qui a connu dernièrement de si terribles séismes: tremblement de terre, inondations, éruptions volcaniques. Les Philippines nous semblent si éloignées...

Dès notre arrivée aux Philippines, un chaleureux accueil avec guirlandes de fleurs naturelles nous attendait. Au Parc NAYONG PILIPINO, des exhibitions des six grandes régions: Cordilla, Ilocos, Mindanao, Visagos, Bicol et Tagalog, nous présentent une vue d'ensemble des maisons, coutumes, moeurs du pays. Les Philippines comptent en tout 7,100 îles de toutes dimensions et plus de 100 variétés de dialectes. Un groupe folklorique exécute pour nous des danses des divers groupes ethniques. Nous sommes charmés par la grâce de leurs mouvements, la beauté de leurs costumes et l'expression de leur joie de vivre, caractéristique du peuple philippin. Je me promets bien d'essayer de découvrir l'âme généreuse de ce peuple.

Visite de lieux touristiques

MALACAN, ce somptueux palais aux richesses incroyables crie la souffrance du peuple exploité pendant 20 ans par l'égoïsme et la soif de pouvoir d'un couple présidentiel. Voir toutes ces exagérations fait mal d'autant plus

que le parcours pour nous rendre au palais étale à nos yeux de touristes des milliers de familles vivant dans une grande pauvreté.

Le PICC (Philippines International Convention Center)

Autre fabuleuse réalisation du président Ferdinand Marcos. Après avoir rempli 12 hectares de la Baie de Manille, il a fait construire toujours avec l'argent du peuple quatre imposants centres pour les conventions internationales. Pour donner une petite idée de la somptuosité et de la grandeur, la salle à dîner à elle seule est suffisamment grande pour accueillir 3,500 personnes assises en même temps.

Visite des Centres pour retardés

Aux Centres des Frères de la Charité et des SS. de Maryknoll, à Elsie Gatches Village, j'ai pu constater la formation spécialisée du personnel pour le travail auprès des déficients. Leur qualité d'enseignement est formidable. Pour deux professeurs on retrouve cinq ou six élèves. L'espace, les locaux, la verdure, répondent aux besoins. Le matériel employé est abondant. Leur objectif est de donner de la qualité dans leur entraînement auprès des retardés et non de la productivité. Très intéressée par le sujet, je me suis rendue avec une de nos Soeurs Philippines chez les SS. de Maryknoll. C'est un centre pour handicapés physiques seulement. Les ateliers de couture, d'électricité, de menuiserie et de fer m'ont bien intéressée ainsi que la culture des plantes et la boulangerie... Il y a même un atelier pour la confection des membres artificiels ainsi qu'un petit hôpital pour ceux qui doivent faire une longue convalescence après l'amputation d'un membre. Excepté les professeurs tous les autres employés sont des patients. Ces derniers m'ont bien conseillée pour améliorer mon travail. Je suis bien reconnaissante pour toutes ces nouvelles connaissances.

Deuxième partie du voyage

Sur l'île LOILO, les soeurs Carmélites Missionnaires nous



Photo: É. Plamondon, m.i.c.

Artisanat avec de la paille

font visiter des centres où les démunis confectionnent de belles pièces avec du bambou et de la paille. C'est une autre façon de procurer du travail rémunérateur à ces familles. Après la visite de ces milieux pauvres, nous allons chez un riche fermier qui cultive une grande variété de fleurs. L'installation est superbe, malheureusement les employés n'ont qu'un minime salaire de \$150 canadiens par mois.

Le groupe repart pour Taiwan et je prolonge mon séjour avec ma communauté. J'ai vu les M.I.C. à l'oeuvre dans de grandes écoles de plus de trois mille élèves, auprès des groupes de pensionnaires. J'ai même eu l'occasion de faire de l'animation missionnaire dans quelques classes. Ce qui m'a le plus frappée aux Philippines

c'est la grande foi du peuple. De nombreux chrétiens de tous âges célèbrent l'Eucharistie du matin au soir. La moisson est prête à être cueillie et les vocations sont nombreuses. J'ai eu l'occasion de visiter le séminaire de Davao où une quarantaine de séminaristes viennent de terminer leur philosophie. Avant d'entrer en théologie ils doivent faire une année d'approfondissement spirituel et de pastorale. Les séminaristes sont aussi nombreux à Manille. Dans les communautés religieuses nous rencontrons plusieurs jeunes soeurs en formation surtout dans les communautés diocésaines. Les communautés missionnaires ont aussi plusieurs vocations. Tout cela pour vous dire que les Philippines font partie du Tiers-Monde à cause de leur grande pauvreté matérielle, mais possèdent la plus grande des richesses: 'la foi'. Si ce pays peut connaître la stabilité d'une politique saine, tout le peuple pourra vivre heureux. Affectées par les typhons, les tremblements de terre et dernièrement par les volcans, les Philippines restent un paradis terrestre au niveau de la nature, des arbres fruitiers et de la chaleur.

Ce court séjour aux Philippines fut très dynamisant, riche d'ouverture et d'acquisitions professionnelles. Rendons grâce au Seigneur! ■

Dans les écoles M.I.C. S. Françoise fait de l'animation missionnaire. Ici, la levée du drapeau à l'école de Mati.



Photo: M.-P. Charbonneau, m.i.c.

Colloque

Une spiritualité trinitaire à composantes cosmiques



par Benoît Lacroix, o.p.

Né à Saint-Michel-de-Bellechasse, Qc, le P. Benoît Lacroix, dominicain, obtient une licence en théologie à Ottawa (1941) et un doctorat en sciences médiévales à Toronto (1951). Il complète ses études post-doctorales à l'École Pratique des Hautes-Études à Paris (1953) et à l'Université d'Harvard (1956-60, bourse Guggenheim). Dans son enseignement à l'Université de Montréal et dans ses écrits (plus de quinze livres), le P. Lacroix aime faire les liens entre le peuple d'ici et ses ancêtres médiévaux. Au Colloque, en novembre dernier, le P. Benoît nous présente sous un cachet jovial le côté cosmique de la spiritualité de Délia Tétreault. Était-elle préoccupée de l'écologie?

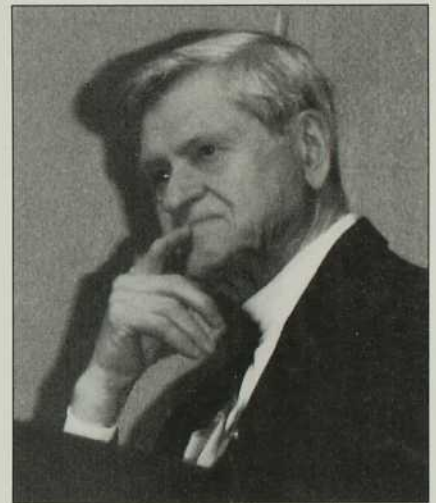


Photo: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

P. Benoît Lacroix, o.p., professeur à l'Institut d'études médiévales de l'Université de Montréal, est membre de plusieurs associations académiques.

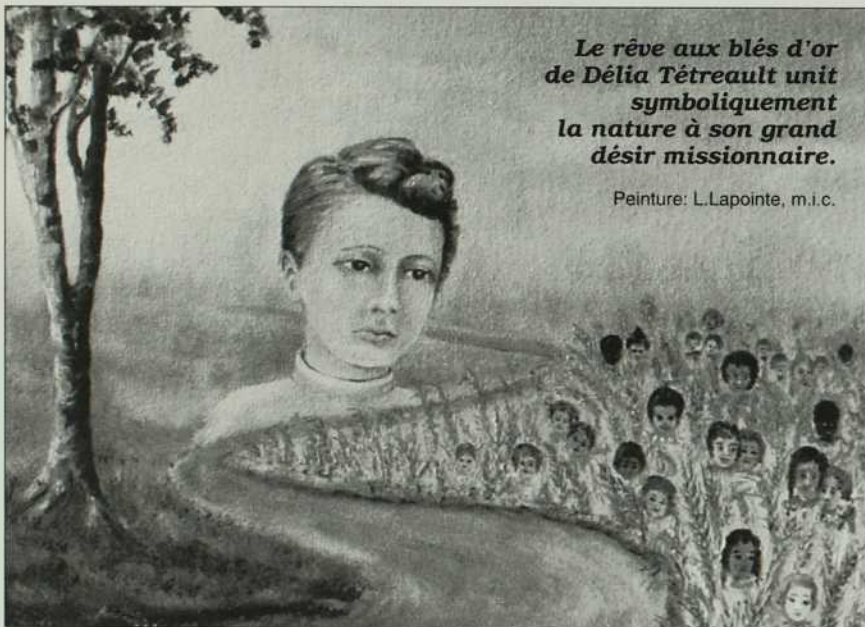
Depuis quelque temps des auteurs sérieux se demandent jusqu'à quel degré les spirituels peuvent ou ne peuvent pas être influencés par la nature, l'univers, le cosmos (voir "Nature et spiritualité" dans *Revue thomiste*, 1992,

pp. 359-363)? D'où le titre audacieux de cet entretien. Nous savions déjà à quel point Délia Tétreault, en cela marquée par la spiritualité de son époque, est sensible au mystère trinitaire. Ici nous nous en remettons aux textes des

Soeurs Anne-Marie MAGNAN, "Spiritualité de Mère Marie-du Saint-Esprit", 1968, 28 p. et Éliette GAGNON, *Délia Tétreault et l'action de grâces*, Montréal, 1987, 64 p.

Aujourd'hui nous aimerions savoir si, chez Délia Tétreault, la manière de prier, de penser Dieu, le Christ, l'Esprit, est cosmique, disons écologique. Jusqu'à quel degré s'intéresse-t-elle à l'environnement? La nature, les arbres, les fleurs, voire les animaux, la préoccupent-ils? Pourquoi? Comment? Dans un sens spirituel? Ou par pure observation?

C'est qu'il nous arrive parfois de penser à la spiritualité trinitaire comme à une série d'exercices à la chapelle, dans sa chambre, ou encore comme à une sorte de vie aérienne détachée des réalités terrestres qui incarnent nos vies quotidiennes. Soeur Délia est-elle de cette espèce?



Le rêve aux blés d'or de Délia Tétreault unit symboliquement la nature à son grand désir missionnaire.

Peinture: L.Lapointe, m.i.c.

Disons que les propos qui suivent ont tous été inspirés par la lecture des lettres et des chroniques contemporaines directement reliées à la vie et à la parole de soeur Tétreault. Je remercie et je félicite la communauté pour son service archivistique ainsi que les religieuses qui m'ont préparé un dossier de citations et de rappels dont il sera question dans cet exposé.

En tout premier, nous nous demanderons ce que notre héroïne aime dans la nature, en interrogeant ses goûts et ses préférences. En second lieu, nous

verrons les significations humaines et spirituelles de son sens écologique ou si vous préférez de son amour de la nature. S'il y a des répétitions dans les propos qui suivent, c'est que Délia Tétreault insiste elle-même, ce qui, à notre avis, est fort significatif.

Maintenant une référence essentielle qui s'impose à toute sa vie et à celle de sa fondation: il s'agit d'un rêve de paysanne, d'un rêve d'automne au temps des récoltes. "Je me souviens", écrit-elle à son évêque Monseigneur Gauthier, le 1er novembre 1922:

Je me souviens qu'enfant je cherchais toujours toutes les occasions de me cacher dans le

grenier de la maison paternelle pour y lire d'anciennes annales de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi que j'y avais trouvées dans une caisse. Il ne me venait pas à l'esprit que je pouvais un jour devenir missionnaire, ma pensée enfantine n'allait pas plus loin qu'à une grande admiration pour les religieux et religieuses qui avaient ce bonheur.

Il ne serait peut-être pas hors de propos de raconter un rêve datant de la même époque, me semble-t-il: dans ce rêve j'étais à genoux près de mon lit, et tout



Photo: T. Lortie, m.i.c.

De son enfance à la campagne, Délia Tétreault garde une grande sensibilité pour tout ce qui touche la nature. Elle s'émerveille...

à coup j'aperçus un champ de beaux blés qui se changèrent en têtes d'enfants, je compris en même temps qu'elles représentaient des âmes d'enfants païens. Je fus frappée de ce rêve, mais je n'eus pas l'idée de le raconter à personne, pas même à ma mère à qui je disais tout ordinairement.

Ce texte initial est précieusement conservé aux Archives des Soeurs de l'Immaculée-Conception.

Le rêve des épis de blé fera fortune dans les Annales de la communauté et jusqu'au Père Y. Raguin, s.j., qui, dans son livre *Au-delà de son rêve*, considère cet épisode comme fondamental (éditions Fides, 1991, p. 25-26).

Mais il y a plus que du blé en épis et des rêves dans la vie de Délia Tétreault: il y a la réalité, l'univers, le cosmos, la nature. Elle aime vraiment la nature. Permettez-moi quelques témoignages. Au moins 32 soeurs qui l'ont connue, et chacune à sa manière, font la même constatation positive. Par exemple S. Marie de l'Ascension, décédée le 2 mars 1985 à Pont-Viau, raconte: "Notre Mère avait le sens du beau, du bon, de

l'émerveillement: l'eau, le ruisseau, le petit pont enguirlandé de verdure, les fleurs, les poussins, les prouesses de minou, etc., elle voyait en tout cela un reflet de la beauté, de la bonté de Dieu."

Après avoir goûté au privilège d'être née en Bellechasse, S. Saint-Sébastien (+1973) confirme: "Trois mois après ma première profession (le 11 mai 1929), notre vénérée Mère me chargea du jardin. Elle me parla avec onction du bon Dieu, si grand et si pa-



Photo: H. Turcotte, m.i.c.

"Admirez et bénissez le bon Dieu dans ses belles oeuvres."

D.T.

ternellement bon dont l'intérêt descend à des détails si petits, jusqu'à la petitesse des graines de semence lesquelles, sous sa main créatrice et ses bons serviteurs, la pluie et le soleil, vont donner 60 et 100 pour un..."

La chronique de la communauté du 26 juillet 1930, rédigée à Québec, rue Simard, souligne que la fondatrice aurait dit à ses soeurs missionnaires en voyage: **Quand vous êtes en voyage, en chars, il me semble que vous n'avez**

pas besoin de livre pour méditer: nous trouvons le bon Dieu devant les beautés de la nature et dans ses oeuvres.

S. Marie de la Compassion, 90 ans, actuellement à Rimouski, se souvient des ravissements - le mot n'est pas forcé - de sa consoeur Délia devant la nature: "Notre vénérée Mère aimait la nature: avec quelle admiration elle contemplait la moindre fleur, l'eau, les arbres; tout la ravissait en regardant les leçons cachées dans les plantes; par exemple, elle aimait nous expliquer les perfections divines que l'on peut voir dans chacune de ces petites créatures. C'est presque avec respect qu'elle manipulait les fleurs, qu'elle les cueillait... Elle voulait que les fleurs soient conservées jusqu'à la flétrissure. **Ce sont des créatures du bon Dieu, disait-elle, et il faut respecter la vie qui se trouve dans les fleurs.**"

Même témoignage de S. Saint-Anaclet (+1960): "Notre Mère s'extasiait devant tout: une fleur, un oiseau, tout la portait au bon Dieu. Elle engageait ses filles dans cette voie. Que de fois elle nous a dit: **Mes enfants, quand vous voyagez, regardez bien la nature le long du parcours. Admirez et bénissez le bon Dieu dans ses belles oeuvres.**"

S. Marguerite Ouellet née à Beauport en 1903, et qui vit encore à Pont-Viau, raconte qu'au début de novembre 1929: "J'eus l'insigne honneur d'accompagner notre Révérende Mère dans un voyage qu'elle fit à Rimouski... Et montant dans le train, notre chère Mère me fit placer près de la fenêtre et me dit: **Ma fille, il faut regarder les beautés que le bon Dieu a mises dans la nature et lui en rendre grâces. Tout en admirant les belles choses que vous verrez, bénissez le Créateur pour ceux qui oublient de le faire. Ce n'est pas manquer à la modestie que de regarder les belles choses que le bon Dieu a créées exprès pour nous.**"

S. Juliette Rainville, décédée en 1986, se souvient très bien:

"Elle (Mère Délia) cherchait toutes les occasions de nous faire aimer 'la belle nature', comme elle l'appelait: les fleurs, les plantes, les oiseaux, *tout* enfin la ravissait et elle aurait voulu, ce semble, nous extasier devant toutes les merveilles que le bon Dieu avait faites pour nous... À mon départ pour la



Photo: H. Turcotte, m.i.c.

"Il faut regarder les beautés que le bon Dieu a mises dans la nature et lui en rendre grâces."

D.T.

Mandchourie elle nous disait: **Profitez bien de toutes les belles choses que vous allez voir. Remerciez le bon Dieu. Jouissez-en. Faites-les remarquer à vos compagnes. Ce n'est pas manquer au silence.**"

S. Éliette Gagnon constate avec la même conviction: "Délia participe, à un degré rare, à la transparence du regard de Dieu sur la création jaillie de ses mains. Tout l'émerveille: le firmament poudré d'étoiles, un coucher de soleil, les mouettes sur notre beau St-Laurent, la neige au soleil, le ruisseau qui trotte près du couvent d'Outremont, une branche de pommier lourde de fruits, la plus simple des fleurs..." Nous y reviendrons à propos du témoignage important de S. Alice Buteau.

L'univers est vaste, Québec l'est aussi avec tous ces espaces nordiques, ces montagnes, ces



*P*etits champignons

*En me promenant un soir d'été,
Je rencontre dans le sentier
Trois petits champignons
Si tendres, si mignons,
Tout habillés de vermeil
Oh! quelle merveille!
Mon coeur palpite devant tant de beauté.
Que le Seigneur de la nature
Doit être grand et plein d'amour
Pour créer de si jolis champignons.*

*Le plus grand, sans doute le père,
Vivant dans l'harmonie
Abrite sous son allure fière
Le fils et la mère.*

*Celle-ci de ses formes attendries
Lien d'amitié et d'unité
Se complaît à aller de l'avant
"Petit jouvenceau, dit-elle,
Ne veux-tu pas t'échapper
Et vivre ta liberté?"*

*"Dans cette immense forêt
Aux arbres si grands
Je me sens bien petit, dit-il,
Que cela ne t'inquiète
Un regard d'amour s'est posé sur moi
Et maintenant je veux vivre
Apporter un peu de joie
À qui s'arrête près de moi.
Oh! que la vie est belle!
Je te rends grâce Maître de la nature
D'être parmi les petites créatures."*

Poème et photo: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.



Photo: T. Lortie, m.i.c.

Laurentides, ces lacs si nombreux; comprenons dès lors la prédilection de soeur Délia pour les grands paysages, son lac Nominique en particulier. Le témoignage de S. Marie-Ange Provost, longtemps missionnaire en Haïti et qui serait actuellement octogénaire à la maison de Saint-Jean sur Richelieu, est remarquable: "Notre vénérée Mère vint faire une de ses maternelles visites à ses chères filles de notre Béthanie des Laurentides... Elle m'arrive alors que j'étais à faire de la chaise longue sur la galerie, face au grand Lac Nominique. **À quoi pensez-vous ma fille? Me dit-elle. En admirant cette magnifique nature, ce beau grand lac, ces montagnes dans le lointain, cette forêt de sapins, pensez-vous à notre Père des cieus qui a fait tout cela pour ses chétives créatures que nous sommes et pour que nous lui en rendions gloire?...**"

La chronique du noviciat, datée du 11 juillet 1927, confirme une fois de plus: "Oh! que c'est toujours beau et bon pour le coeur ce que nous dit notre chère Mère! Elle nous invite à la reconnaissance en considérant la beauté du site où la divine Providence a placé notre charmant nid."

Un jour que Mère Marie du Saint-Esprit donne aux novices une leçon de catéchisme, elle con-

Des collaboratrices à la revue LE PRÉCURSEUR participent au colloque en compagnie de Gemma de Grandpré, m.i.c.

duit ses ouailles sur la montagne selon le témoignage de S. Anne-Marie Tessier (+1983): "Novices notre vénérée Mère nous faisait souvent le catéchisme. Cette fois-là, elle nous amena dehors, sur la montagne, pour méditer sur la belle nature, et rencontrant toute une lignée de petites fourmis... elle s'arrêta et nous dit, la figure toute épanouie: **Voyez mes filles, comme elles sont actives, ces chères petites fourmis, elles ne perdent pas une minute... Regardez comme elles s'aiment, elles se donnent un baiser chaque fois qu'elles se rencontrent... Comme c'est gentil, n'est-ce pas?**"

Amour de la verdure, amour de la montagne, amour des arbres, amour des branches, amour des pommiers en mai, à l'automne: tout parle à ses yeux, à son coeur et à son esprit contemplatif. S. Saint-Ignace (+1981) raconte que "Voyant nos pommiers ployer sous l'abondance de leurs fruits mûrs, notre Mère nous dit: **Regardez comme c'est beau, il leur a fallu peu de chose pour donner de si bons fruits: on a jeté**

tout autour un peu de pourriture et on leur a donné quelques soins, voyez comme ils ont su en profiter! Mais qu'est-ce que cela en comparaison de tout ce que le bon Dieu a fait pour nous?..."

Si j'ai bien lu, soeur Délia affectionnait d'une façon particulière le jardinage. Du moins S. Saint-Anacle (+1960) en est convaincue: "Notre jardin donnait beaucoup de fruits: pommes de toutes espèces, prunes et pruneaux, des gros!... Notre Mère s'occupait de tout ce beau et succulent jardinage, ne laissant rien perdre de ce qu'elle considérait comme le don gracieux du bon Dieu." L'anecdote signée par S. Antoinette Raynault (+1990) en dit long: "Un jour, étant près de la Vierge du parterre, notre Mère m'indiquait ce qu'il fallait y mettre de fleurs et de verdure. Notre aumônier vint à passer et dit: 'Vos occupations de Supérieure générale ne vous empêchent donc pas de vous arrêter à une petite plante?' Après son départ, notre Mère me dit: **Le bon Dieu s'en occupe, il lui donne ce qu'il faut pour vivre, ne pouvons-nous pas nous intéresser à sa croissance et à sa floraison?**"

S. Marie de l'Ascension (+1985) insiste: "...à l'une de ses visites à Québec, notre Mère avait remarqué un tout jeune lilas qui avait réussi à produire une petite grappe de fleurs. **Voyez, dit-elle aux soeurs, cet arbuste que le bon Dieu a fait fleurir pour notre plaisir: un moyen de nous faire penser à lui.** Son âme reconnaissante se révélait presque à chaque instant."

Reliée aussi à son amour de la nature, soeur Délia porte une attention aux animaux; elle les observe avec un oeil à la fois réaliste et spirituel. Tel est le témoignage incontournable de S. Saint-Anacle (+1960): "Notre vénérée Mère disait: **Mes Soeurs, si vous n'êtes pas capables de prendre soin des animaux et de leur donner des douceurs, n'en gardez pas.** Elle nous disait encore qu'une soeur qui était bonne pour

les animaux serait bonne pour son prochain."

Son admiration va aux petites fourmis toujours si actives et si disciplinées, mais aussi aux chiens, aux chats, aux minous et... aux minettes: "...En visite à Québec, à la rue Simard, elle avait vu une minette n'ayant pas du tout bonne mine. Notre Mère dit aux soeurs qu'il faudrait bien soigner les petits animaux, ne pas les laisser souffrir, parce qu'eux n'auront pas de ciel pour les dédommager des souffrances de la terre." (D'après S. Marie de l'Ascension, +1985)

S. Monique Bois, 90 ans, actuellement à Joliette, ajouterait le bon mot que soeur Délia eut pour une chatte en quête de bonheur: **Elle n'a que sa vie de chat.**



Photo: T. Lortie, m.i.c.

Puis il y a les poules, les poulets, les poussins, les canards. Elle observe et parfois, d'après S. Sainte-Philomène, elle y met la main ou du moins l'équivalent: "Je fus frappée de voir le soin qu'elle prodiguait à des couvées de poulets et de canards. Elle s'informait de la nourriture qu'on leur donnait, s'ils étaient à la chaleur, s'ils avaient de la bonne eau, etc."

S. Alice Buteau, missionnaire en Chine, à Taiwan, actuellement à Joliette, a donné un témoignage singulièrement significatif de l'attention de Mère Délia à tout ce qui est vie animale: "Pour symboliser l'abandon et la confiance en

Dieu, Mère Délia nous parlait de la mère poule qui, au moment du danger, appelait ses poussins pour les protéger sous ses ailes. Quand nous avions la chance de voyager avec elle, elle nous recommandait d'admirer les beautés de la nature, de remercier l'Auteur de tous dons et de le remercier pour tous ceux qui ne le connaissent pas. Son sens de la vie la portait à nous faire aimer toutes les créatures. Elle nous disait de faire belle la vie des petites bêtes: oiseaux, chiens, chats, etc., de les bien nourrir, car leur vie d'ici-bas était leur seul ciel!"

Et les oiseaux donc! Elle en fait un objet d'attendrissement et de leçons spirituelles, comme nous le verrons bientôt. Née à Saint-Joseph-de-Beauce en 1907, votre

nous serons toujours joyeuses. Que notre corps vive ici-bas, mais que notre coeur vive là-haut."

Dès lors, je ne suis pas surpris du témoignage de S. Saint-Anaclet (+1960) à propos d'une grive qui avait osé faire son nid dans l'escalier de sauvetage du noviciat. Et ce, sans permission! "Une grive fit son nid dans l'escalier de sauvetage du noviciat. Elle était souvent dérangée par les allées et venues des soeurs, mais elle revenait très vite. Notre Mère avait demandé de passer le moins possible par là afin de ne pas inquiéter cette petite mère."

Est-ce que S. Marie de la Compassion, née le 27 février 1902 et actuellement assignée à la maison de Rimouski, se souvient d'être un jour allée toute en larmes voir soeur Délia? "Un jour, j'allai faire un message après avoir pleuré. Notre Mère me dit: **Ma fille, nous n'avons jamais raison de pleurer et nous avons tant de raisons d'être joyeuses. Voyez les petits oiseaux, ils chantent beau temps, mauvais temps.** (Il pleuvait et les rossignols chantaient sous les arbres près de la galerie.)"

Le temps est venu de rappeler les significations humaines et spirituelles qui découlent de cet amour évident de la nature, des oiseaux, des bêtes. Nous croyons ici que soeur Délia pourrait être une source d'inspiration pour toute vie chrétienne. Sa spiritualité à composantes cosmiques est simple, concrète et facilement imitable. Bien entendu, nous n'oublions pas qu'elle est née en milieu rural. Son amour de la terre est naturel, quasi instinctif. Elle est trop enracinée dans son passé et elle a trop bonne mémoire pour avoir oublié certains paysages et faits de son enfance. Cela inclut son rêve des épis de blé. C'est en la citant et en relisant les témoignages de ses soeurs ainsi que ceux des chroniques que nous percevons la profondeur de sa spiritualité cosmique, de ses sentiments et de ses souhaits à ses soeurs. Non seulement elle a une dévotion toute franciscaine envers

Le colloque permet de bons échanges fraternels.

S. Thérèse-de-Lisieux (+1983) se rappelait certains "conseils donnés par notre bien-aimée Mère. Il ne faut que se prêter aux choses de la terre et non pas se donner... Regardez les petits oiseaux: il n'y a qu'eux qui chantent, de tous les animaux que le bon Dieu a créés. Pourquoi chantent-ils? Parce qu'ils volent, il ne touchent pas la terre, ils ne font que l'effleurer, du moins s'ils y touchent ce n'est que du bout des pieds. À leur exemple, ne faisons que toucher la terre, alors

"Délia Tétreault disait de faire belle la vie des petites bêtes... car leur vie d'ici-bas était leur seul ciel!"

A. Buteau, m.i.c.



la nature, mais elle espère que ses soeurs éprouveront le même attrait pour en tirer des leçons de vie spirituelle. Le témoignage de S. Saint-Ignace (+1981) est explicite. Au moment où sa fille spirituelle part pour la propagande de l'Oeuvre de la Sainte-Enfance, soeur Délia lui dit: **En passant dans les campagnes, vous avez déjà vu le beau grain qui pousse dans de la terre neuve et les abondantes récoltes qu'on y fait. Eh bien! il en est ainsi quand on sème dans les âmes d'enfants, c'est comme dans de la bonne terre neuve, ça lève! Semez-y donc à pleines mains et demandez au bon Dieu de faire fructifier la semence que vous jetterez dans ces petites âmes toutes neuves.**

Il va de soi que le cosmos, la nature, devienne pour votre Fondatrice Délia Tétreault un lieu choisi d'action de grâces et d'élévations spirituelles. S. Marie du Bon-Conseil (+1946) rapporte un mot de la Fondatrice, un mot qui dit tout: **Mes enfants, il faut nous servir des créatures dans la mesure où elles nous conduisent au bon Dieu, ni plus ni moins.**

Encore plus explicite est le témoignage de S. Saint-Jean l'Évangéliste (+1987), qui fut missionnaire aux Philippines et à

Hong Kong: "Elle nous dit... son vif désir de voir toutes ses filles prendre l'habitude d'inviter, toujours et partout, toutes les créatures à bénir le Seigneur... **Pour des missionnaires vouées à la reconnaissance et appelées à aller vivre dans les pays païens, il nous faut essayer, par le moyen de toutes les beautés et les merveilles de la nature, de faire rendre au Créateur les louanges que tant de millions d'âmes ne songent jamais à lui offrir parce qu'elles ne le connaissent pas!** Elle brûlait de la soif de faire admirer le bon Dieu dans ses oeuvres et de le faire aimer!"

Une autre missionnaire, S. Antoinette Raynault (+1990), dira à quel point soeur Délia est attentive à aimer la nature et à en faire le support de sa prière: "Le potager, le parterre, les plantes de l'intérieur retenaient aussi son attention et elle donnait des conseils pratiques pour cette culture tout en nous faisant admirer les beautés de la nature et louer le Créateur."

S. Antoinette raconte encore à ce sujet: "Un jour, je me trouvais au jardin avec notre Mère, un oiseau se mit à chanter de sa voix un peu rauque. Notre Mère s'arrêta et me fit remarquer que sa voix n'était pas harmonieuse, mais qu'elle était quand même louange au Créateur. De là, selon son habi-

tude, elle en prit occasion de donner une leçon pratique, à savoir que nous pouvons donner à Dieu la louange et le service qu'Il attend de nous, quels que soient nos talents, nos aptitudes et notre santé."

À la suite d'une grande tradition chrétienne, toute la création deviendra pour soeur Délia un lieu choisi pour des enseignements spirituels multiformes. Comme dirait saint Paul: *per visibilia ad invisibilia*. Des choses visibles passons aux réalités invisibles! **Voyez un arbre, il y a le tronc et les petites branches qui produisent les fleurs et les fruits. Le tronc représente la Maison Mère, les petites branches ce sont les supérieures locales, les fleurs et les fruits c'est vous! Souvenez-vous que vous êtes les fleurs et les fruits, soyez, par votre attachement au tronc et aux branches, de beaux arbres et de beaux fruits.** C'était un des souvenirs retenus par S. Marie de la Foi (+1979).

S. Marie de l'Épiphanie (+1967) se souvient elle aussi: "Un jour, longeant en voyage le beau fleuve qu'elle contemplait, elle s'exclama à la vue des mouettes déployant toute l'envergure de leurs ailes pour voler très haut: **Oh! quelle belle image de la générosité!**"

Nous soupçonnons que Mère Marie du Saint-Esprit cherchera à s'inspirer des mêmes faits de la nature pour spiritualiser autant que possible la conduite animale. C'est ainsi que la poule qui veille sur ses poussins lui rappelle, selon S. Alice Buteau actuellement à Joliette, la bonté de Dieu qui prend soin de chacune de nos âmes; il y a ce petit chien couché près de la chaise de son maître qui amène soeur Délia à dire à S. Thérèse-de-Lisieux que: **Si parfois nous ne pouvons faire oraison parce que nous sommes dans l'aridité, nous pourrions au moins imiter le petit chien allongé près de son maître. Si la tentation de vous inquiéter de l'avenir vous venait, dit-elle dans une lettre adressée à soeur Marie de Loyola,**



**Éliette Gagnon, m.i.c.,
Lorraine Caza, c.n.d.,
Gilles Chaussé, s.j.,
Benoît Lacroix, o.p.,
ont tour à tour
soutenu l'intérêt
de l'assemblée en
présentant Délia
Tétreault selon
une approche
personnalisée.
À droite, Pauline
Longtin, m.i.c.,
répondante de la
Cause Délia Tétreault.**

**Rome, le 18 octobre 1925, pensez
aux petits oiseaux du ciel.**

Le rappel de l'évangile nous permet de penser que Mère Délia Tétreault est tout heureuse de se retrouver en aussi bonne compagnie. Penser et parler à la manière du Christ ne peut que lui être agréable. Ce n'est ni la première ni la dernière fois qu'elle s'aligne sur les paroles du Christ. S. Corinne Bourassa, née à Saint-Barnabé-Nord, le 8 novembre 1908 et actuellement à Pont-Viau après avoir été missionnaire en Mandchourie, raconte parmi ses nombreux souvenirs laissés aux archives de la communauté: "Un jour notre Mère, passant à la salle du repassage..., s'arrêta au milieu de nous, nous disant combien il lui faisait plaisir de nous entendre prier. (Nous étions à réciter le rosaire). **Continuez, nous dit-elle, à prier ainsi souvent pendant votre travail. Vous allez me dire: Ça ne vaut pas grand chose, cette prière-là, je ne pense pas à ce que je dis, je suis trop occupée à mon travail. Ça ne fait rien, ça. Voyez les petits oiseaux. Savent-ils ce qu'ils disent? Cependant ils glorifient le bon Dieu quand même. Et comme leur gazouillis nous charme! Il en est ainsi de notre prière devant le bon Dieu.**"

Dans le même sens et selon la même inspiration évangélique, d'après S. Marie de l'Épiphanie (+1967): "Elle aimait nous dire: **Faites comme le petit oiseau, il**

ne pose les regards et les pieds sur le sol seulement pour les nécessités de son corps et puis lève son regard et retourne vers les hauteurs."

Avant de fermer ma fenêtre sur l'univers humain et spirituel de soeur Délia Tétreault, je ne peux m'empêcher de rapprocher deux textes, l'un de soeur Délia (1865-1941) et l'autre de sa contemporaine sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897). Les deux furent d'ailleurs pendant un certain temps associées à l'active direction spirituelle du même Père Almiro Pichon, jésuite (1843-1909). La comparaison des deux religieuses en question veut expliquer, sinon justifier, la diversité des vocations religieuses, voire des communautés religieuses. Pour sa part, Mère Délia écrit ce qui suit ou le dit selon la chronique du noviciat, à la Maison Mère, datée du 1er mars 1923: **Ne faites jamais de comparaison entre votre communauté et les autres. Toutes sont voulues par Dieu. Elles sont dans l'Église comme sont les fleurs dans un parterre, elles sont belles cependant certains préfèrent les roses, d'autres les violettes, et d'autres les lis; il y en a même qui recherchent la simple verdure bien qu'elle ne répande aucun parfum. Vous devez estimer tous les instituts mais aimer le vôtre plus que tout autre et vous y donner corps et âmes.** Thérèse de Lisieux écrit pour sa part dans le prologue du manuscrit adressé

à Mère Agnès (janvier 1885) des passages similaires sur le jardin des âmes dont chaque espèce est représentée par une fleur: elle-même serait une petite fleur cachée sinon oubliée (*Manuscrit autobiographique*, Lisieux (1957) p. 5-6).

Si Délia Tétreault ou Mère Marie du Saint-Esprit se retrouve déjà par son nom associée à la vie trinitaire, il a été bon de constater à quel point, citoyenne de l'univers, elle veut que sa communauté missionnaire n'oublie pas sa relation à la nature. Peut-être devrais-je rappeler que, jusqu'à la réforme liturgique soumise à Vatican II, la communauté chantait tous les jours après la messe le célèbre cantique selon Daniel des trois enfants dans la fournaise. Ce culte public de la nature jusque dans la prière et l'oraison a changé de forme au cours des dernières décades mais il demeure que la communauté ne l'a jamais oublié. Et nous la félicitons.

Terminons par un témoignage venu de Canton le 16 juillet 1926 adressé aux novices de Pont-Viau: "C'est notre Mère qui nous disait: **Mes filles voulez-vous donner du bonheur? Faites aimer ce que Dieu vous fait aimer... Faites aimer la nature, faites aimer le beau, le vrai, le bien; faites aimer la source de toute beauté, de toute vérité, de tout bien, faites aimer Dieu.**"

Tout est dit! Cela suffit. Donc, merci! ■

Pont-Viau

Dans un jardin... un arbre témoin



Photos: H. Turcotte, m.i.c.

par Léonie Therrien, m.i.c

***Béni soit l'homme qui s'appuie sur le Seigneur
Le Seigneur sera son appui.***

***Il sera comme l'arbre planté près des eaux
Qui pousse vers le courant ses racines.***

***Il ne craint pas quand vient la chaleur
Son feuillage reste vert.***

L'année de la sécheresse, il est sans inquiétude.

Il ne manque pas de porter son fruit. (Jér., 17)

Un arbre béni a accueilli sous ses branches, en cette Pentecôte, quelque 90 ASMIC, (Associé-e-s aux Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception), venus en pèlerinage à Marieville, 'pays' de cette Mère, de cette Soeur, de cette Amie: Délia Tétreault, fondatrice de notre Institut.

En effet, le 7 juin dernier, deux autobus conduisaient à son bord des adultes et des jeunes épris de la spiritualité de l'action de grâces missionnaire et mariale de cette Mère aimée. Au-delà de la mort, Délia continue d'enseigner, d'aimer, de relancer, en un mot, d'éduquer ceux et celles qui se mettent à son

école comme associé-e-s, faisant partie de cette grande famille internationale des M.I.C.

Un coin propice à l'intériorité

Parmi toutes les activités de la journée, il en est une qui nous a rejoints davantage: la visite au jardin de la résidence de l'Oncle Alix, où vécut Mère Délia.

Dans ce jardin, il est un ARBRE DE VIE, un arbre plus que centenaire. Un arbre qui fut témoin des heures de silence et de contemplation de cette grande adolescente au coeur de feu. Saisie par l'Esprit-Saint, Délia désire de toutes ses forces collaborer à l'oeuvre

À Marieville, dans le jardin de la propriété de M. Denis Riendeau, l'arbre témoin.

Pèlerinage des ASMIC aux lieux où vécut Délia Tétreault.

missionnaire de l'Église canadienne et lui insuffler le dynamisme et l'audace qui font traverser les mers dans un engagement de foi.

Ce coin de campagne permet au groupe de vivre de bons moments de recueillement. Une expérience spirituelle unique ressentie par tout le groupe. Plusieurs ont même éprouvé quelque chose en leur for intérieur... quelque chose que l'un ou l'autre ont exprimé ainsi: "Cet arbre nous parle de Mère Délia, de son Institut. C'est un arbre M.I.C. planté en 1902 qui étend aujourd'hui ses rameaux dans le monde entier." **"Cet arbre restera vert en dépit des sécheresses... Ses racines, ses feuilles seront un remède..."** N'est-ce pas le renouvellement des promesses faites en 1904 par saint Pie-X: "Toutes les bénédictions du ciel descendront sur cet Institut."



Rempli de joie et de foi, le groupe se rend à pied du jardin béni à la chapelle du pensionnat des Soeurs de la Présentation de Marie, chapelle où Délia Tétreault a prié et s'est vouée à Dieu en accueillant le don du célibat consacré. Une célébration de la Parole nous met sous la mouvance de l'Esprit pour un bon moment de prière personnelle à cette Mère qui peut tellement nous aider. La petite Thérèse disait qu'elle voulait passer son ciel à faire du bien sur la terre. Mère Délia peut-elle le passer en cessant d'être missionnaire?... Non, Mère Délia continue sa mission en **réveillant en chacun, chacune, cette source cachée d'un grand bonheur; cette Bonne Nouvelle: Dieu nous aime personnellement malgré et avec nos faiblesses et Il vit en nous, comme AMOUR.**

Revenus au point de départ et en dépit de la pluie rencontrée en chemin, une joie sereine traduit le succès de cette journée. Paix et enthousiasme jaillissent de l'Esprit Saint dans une Pentecôte renouvelée pour ces heureux pèlerins.

Qui sont les ASMIC?

ASMIC: Associé(e)s aux Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Objectif: Vivre son engagement chrétien selon la spiritualité d'action de grâce missionnaire et mariale d'après Délia Tétreault

Membres: Des chrétiens, hommes et femmes, de toutes nationalités

Lors d'une journée de récollection à la Maison-Mère des M.I.C.

Après leur promesse d'engagement, les Associé(e)s signent le registre des ASMIC.

Photos: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.



et de toutes conditions, âgé(e)s au moins de 18 ans.

Moyens: Rencontres périodiques de formation, de partage et de célébration.

C'est ainsi que le grain jeté en terre le 3 juin 1902 par Délia Tétreault, cette femme de chez-nous, se prolonge en cette fin de millénaire par ces nombreux fruits de cette réalité ASMIC, qui apporte vie et santé non seulement à l'arbre international M.I.C., mais surtout continue, comme laïque, la MISSION de l'Église chez-nous au Québec, et plus précisément là où l'on vit, l'on circule, l'on travaille.

Béni sois-tu, Seigneur, pour avoir jeté les yeux sur ton humble servante Délia Tétreault. Comme Marie, elle a cru en l'inspiration de l'Esprit Saint concernant l'Oeuvre à établir. Elle n'a pas été déçue. ■

INTENTIONS MISSIONNAIRES

JUILLET:

Nous te prions, Seigneur, pour que, partout dans le monde, les laïcs deviennent conscients de la dimension missionnaire de leur Baptême et puissent recevoir la formation qui leur permettra de vivre pleinement la Mission.

AOÛT:

Seigneur Jésus, toi qui as institué le sacerdoce, transforme chacun de tes prêtres en un Évangile vivant. Que leur témoignage et le don de leur être suscitent partout de nouvelles vocations au service de la Mission universelle!



Gemma
De Grandpré m.i.c.

Canada

20 ans de partenariat: 1973-1993

**Lettre aux collaboratrices
et collaborateurs
de la revue LE PRÉCURSEUR**

Chers partenaires de la Mission,

J'ai le coeur en fête! La belle saison est à son zénith, la vie rayonne et se communique comme un feu. Une bonne nouvelle: 1993 marque le 20^e anniversaire de la collaboration des laïcs à la diffusion de la revue LE PRÉCURSEUR. Oui, vingt ans déjà!

En 1973, les Missionnaires de l'Immaculée-Conception faisaient un appel pressant à la générosité des laïcs pour continuer cette oeuvre entreprise en 1920 par notre

Fondatrice, Délia Tétreault. Plusieurs d'entre vous se souviennent de la visite des soeurs dans les familles pour offrir l'abonnement à notre revue missionnaire. Plusieurs générations de M.I.C. se sont succédé dans cet apostolat de soutien aux missions lointaines, mais peu à peu, vers les années '70, la question du personnel disponible s'est posée: les jeunes soeurs partaient à l'étranger, les aînées revenaient usées ou malades, les vocations canadiennes devenaient plus rares. Et l'après-



L. Caron Tourville



Concile invitait à la participation avec les laïcs. L'idée a jailli: pourquoi ne pas les inviter à devenir nos partenaires pour continuer cette oeuvre? Des animatrices ont pris la route pour visiter les paroisses, elles vous ont proposé cette mission et généreusement vous avez pris la relève. Une nouvelle étape commençait dans la diffusion de notre revue missionnaire.

Aujourd'hui, près de trois mille bénévoles, au Québec et ailleurs,

ont pris cet engagement envers les M.I.C. à un moment ou l'autre de cette période. Chacun et chacune d'entre vous avez écrit l'histoire de ces vingt années de partenariat. Vous pourriez tous raconter les joies, les peines, les fatigues, les succès et les déceptions qui ont parsemé vos démarches avec



T. Brochu-Gagnon, St-Gabriel, Rimouski

les congrès à Joliette, Québec et Sherbrooke. Ces activités vous ont donné l'occasion de vivre la solidarité qui anime les collaboratrices et les collaborateurs de la grande famille M.I.C., tous unis au service de la Mission.

Ce coup d'oeil sur les vingt années de votre engagement à la diffusion de notre revue remplit mon coeur d'action de grâces. Même le plus chaleureux MERCI me semble impuissant à traduire la reconnaissance des Missionnaires de l'Immaculée-Conception pour votre participation à leur Mission dans l'Église.



N. Harvey, L'Ascension, Lac-St-Jean

Je voudrais que ce MERCI spécial du 20e anniversaire rejoigne aussi les communautés cloîtrées pour leur soutien spirituel. Elles nous le disent en des termes

touchants: "Nous prions pour chaque collaboratrice et collaborateur dans son coin de territoire,



M. Labbé, St-Marcellin, Rimouski

vos co-paroissiens et co-paroissiennes, les confidences reçues, les paroles de réconfort prodiguées.

Et que dire des rencontres auxquelles vous avez participé: expositions missionnaires, aussi bien dans des cathédrales que dans des centres commerciaux, la pastorale des salons et des cuisines, l'animation dans les écoles,



pour que la grâce les y précède et ouvre les cœurs des personnes approchées" (Clarisses de Lennoxville). N'est-ce pas encourageant de vous savoir ainsi accompagnés dans vos démarches? Et le pape Jean-Paul II disait: "J'encourage les laïcs à des efforts encore plus grands et plus urgents, à la fois pour communiquer le Message par l'intermédiaire des médias et pour former d'autres personnes à le faire." (24 janvier 1992). Ces paroles s'adressent à vous, chers partenaires, pour vous encourager à poursuivre votre bénévolat en faveur de notre revue missionnaire. Invitez vos amis et connaissances à se joindre à vous dans cette oeuvre apostolique car l'annonce de la Bonne Nouvelle ne s'arrête jamais, elle continue sans relâche!

L'année du 20e anniversaire verra-t-elle une augmentation sensible des abonnements? C'est un objectif à atteindre, un défi que je voudrais relever avec vous en 1993.

Que Jésus et sa Mère Immaculée vous bénissent, ainsi que vos familles et tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, nous aident à poursuivre la Mission.

Bien sincèrement, en toute amitié,

Gemma De Grandpré, m.i.c.



St-Simon, Gc

St-Hugues, Gc



Trois moyens d'aider nos missionnaires

Les LEGS TESTAMENTAIRES

Les PRÊTS À FONDS PERDU:

- vous assurent une rente votre vie durant,
- vous permettent une réduction d'impôt,
- vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

L'ASSURANCE-VIE:

C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurance.

- elle vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille;
- votre contribution, sous forme de primes d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

Nous accueillons volontiers toute demande d'information.

Écrivez-nous à:

Procure des Missions
SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, avenue Maplewood,
OUTREMONT (Québec) H2V 2M2
Tél.: (514) 274-5691

NOM

ADRESSE

APP.

CODE

DATE DE NAISSANCE

Une mission à vivre ensemble

*Seigneur notre Dieu,
fais-nous solidaires
des hommes et des femmes de ce temps
afin qu'ENSEMBLE
nous portions la Bonne Nouvelle
jusqu'aux extrémités du monde*



Socorro Gumnad, m.i.c.
originaire de Santa Cruz,
Ilocos Sur,
dans le diocèse
de Nueva Segovia,
Philippines.
Socorro est retournée
en Bolivie en mars 1993.



Leticia Dotollo, m.i.c.
originaire de Toril,
Davao City,
dans le diocèse
de Davao, Philippines.
Leticia est partie
en Bolivie en mars 1993.



Lucille Gagnon, m.i.c.
originaire de
Rivière-du-Loup,
dans le diocèse
de Québec.
Lucille est retournée
en Haïti en juillet 1993.



Marcelle Paquet, m.i.c.
originaire de St-Prosper,
dans le diocèse
de Québec.
Marcelle est retournée
à Taiwan en juillet 1993.



**Françoise
Larouche, m.i.c.**
originaire de
Ste-Jeanne-d'Arc,
dans le diocèse
de Chicoutimi.
Françoise est retournée
à Taiwan en juillet 1993.

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

Ci-inclus le montant de _____
Adressez à:
Procure des Missions
SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, av. Maplewood
OUTREMONT (Québec) H2V 2M2
NOM _____
ADRESSE _____
CODE _____

Désirez-vous un reçu d'impôt? oui non

Pont-Viau

Retrouvailles d'infirmières

par Mme Jeanne Brasseur Bousquet

Refaire des liens distendus, mais non rompus peut paraître une véritable gageure après une quarantaine d'années. C'est pourtant ce qu'a réussi notre chère compagne infirmière Jeanne d'Arc Fontaine, m.i.c., en nous invitant à Pont-Viau.



Après la graduation à l'hôpital St-Charles de St-Hyacinthe en 1945, nos parcours se sont diversifiés; telle une rose au vent, chacune a rayonné dans des centres hospitaliers différents au Québec et même hors du pays. Se revoir après une séparation de 20, 30 ans ou plus, quelle joie... quelle surprise!

Il est émouvant de reprendre contact avec des consoeurs perdues de vue ou éloignées, ressasser les vieux souvenirs: le temps des études, l'attitude de telle ou telle religieuse, leur compétence et la qualité de la formation reçue, échanger sur les milieux fréquentés et les activités exercées pendant toutes ces années. Quelle richesse!

Comparer ce que nous étions, et ce que les ans ont transformé

en nous, voilà le point d'intérêt culminant. Les absentes et celles que la mort a fauchées furent intégrées à notre conversation. Un vidéo sur les missions de Bolivie témoignant de l'action caritative des M.I.C. a agrémenté notre rencontre. L'Eucharistie, source de vie et de joie chrétienne, nous a rassemblées autour du Christ. Nous nous sommes recueillies sur la tombe de Mère Délia Tétrault. L'accueil des religieuses, la chaleureuse réception témoignent de leur disponibilité envers leurs hôtes.

Le temps peut effacer bien des choses, mais pour notre part, ce qui demeure indélébile dans notre mémoire, c'est l'initiatrice de cette réunion. Comment sourire en fauteuil roulant? Comment garder ce goût de vivre, cette confiance en la vie malgré l'épreuve? Tels sont l'état et l'humeur de S. Jeanne

d'Arc Fontaine. Nous décelons en elle une force supérieure, certainement l'action de Dieu. Cette rencontre d'une compagne devenue handicapée par la maladie est pour chacune de nous une leçon de courage et d'optimisme. Notre souhait: affermir nos liens par des contacts plus fréquents. **Ni le temps, ni l'éloignement ne peuvent effacer les souvenirs des belles années que nous avons vécues ensemble.**

Cette fête fut rendue possible grâce à la précieuse et étroite collaboration de Marie-Claire Labelle, m.i.c. et de notre chère compagne Mme Aimée Lanoie (Mimi). ■



S. Jeanne d'Arc et S. Marie-Claire sont heureuses d'accueillir leurs hôtes à la maison de Pont-Viau.

Rentrer chez Dieu

*Rentrer chez Dieu...
Comme on rentre chez-soi.
Au bout de chaque jour,
Au bout de nos voyages,
Et trouver près de Lui
Le repos de son coeur.*

Robert Lebel

Soeur Alice Carrier
(Marie-Aristide)



Née à Worcester, Mass., de parents québécois originaires de St-Henri de Lévis, elle grandit aux États-Unis au milieu d'une famille de cinq enfants. La réalité missionnaire lui est révélée un jour par le truchement de notre revue LE PRÉCURSEUR. Dès ce moment, elle rêve d'aller en Chine prodiguer ses soins aux enfants abandonnés et leur apprendre à aimer Dieu et à prier la Vierge. Ses études générales terminées à l'École St-Joseph de Worcester, elle accepte un travail en usine. Il s'écoulera quelques années avant que se concrétise son projet de vie missionnaire. En août 1933, elle fait son entrée à notre Noviciat de Pont-Viau. Elle donne ensuite un service à la Maison-Mère ainsi qu'à Granby auprès des enfants du Patronage.

En décembre 1947, son attente est comblée par une obéissance qui la conduit à Las Piñas aux Philippines. Entre autres activités, elle se rend régulièrement à la base militaire de Sangley Point pour l'enseignement de la doctrine chrétienne aux enfants de ses compatriotes américains. On la charge aussi d'une mission bien particulière: celle de guider les touristes dans la visite du fameux orgue de bambou, cet instrument merveilleux et unique au monde qui fait l'attraction de Las Piñas. Formé de 950 tuyaux de bambou, il fut construit à la main par un seul homme en l'espace de quatre ans. Ce rôle de guide devient bientôt pour Soeur Alice l'occasion d'exercer un apostolat discret.

L'année 1972 la conduit vers d'autres cieux. À notre mission de San Francisco aux États-Unis elle est responsable de la bibliothèque et de la vente des articles scolaires aux élèves de St. Mary's Chinese School. Elle se gagne rapidement la confiance des 300 étudiants de cette Institution. Revenue à Pont-Viau en 1985, elle y vit dans le service et l'effacement les années de la retraite. Quand vient pour elle l'heure de la maladie, elle l'accueille avec cette simplicité et cet abandon qui ont été les traits marquants de sa spiritualité. Jusqu'à la fin, elle ne cesse d'exprimer sa reconnaissance pour les bons soins reçus. Elle envisage ses derniers instants avec calme et sérénité.

Le 26 janvier 1993, à l'âge de 81 ans dont 59 de vie religieuse, elle vit paisiblement le passage vers le Père avec la confiance de l'enfant qui rentre à la Maison.

Soeur Maria Beauregard
(Cyrille-de-
l'Enfant-Jésus)



"Les grandes choses c'est Dieu qui les fait pendant que nous faisons les petites." Cette parole de notre Fondatrice trouve son application dans la vie de Soeur Maria, vie toute simple, sans éclat, qui n'a pas connu de grands rebondissements apostoliques, mais dont la fécondité spirituelle peut se mesurer à la constance dans le don, à la générosité de l'amour et à l'union intime avec le Seigneur.

Née à Saint-Hyacinthe le 5 août 1910, elle fait ses études académiques et musicales sous la direction des SS. de la Présentation de Marie à l'Académie Prince de cette ville. Entrée dans l'Institut en 1934, elle reçoit, au lendemain de sa profession, une obéissance qui sera pratique-

ment celle de toute sa vie: celle de préposée à l'accueil. D'abord au Noviciat de Pont-Viau, puis à Joliette et plus tard à Saint-Jean. Dans cette fonction, où son esprit de foi et ses qualités naturelles lui ont permis de se réaliser et de trouver sa joie, elle puise force et constance dans cette parole de Jésus: "Qui vous accueille, m'accueille..." Femme sympathique, discrète et clairvoyante, elle sait mettre à l'aise et se concilier l'amitié des personnes qu'elle côtoie. Appelée à collaborer à l'oeuvre des retraites fermées féminines dans nos maisons de St-Jean et d'Outremont, elle se gagne rapidement la confiance des retraitantes par sa simplicité, son abord facile, ses paroles réconfortantes qui ont le don de renvoyer à Dieu et à la puissance de la prière. Ses relations communautaires portent ce même cachet de délicatesse et de sensibilité. Amie du beau, elle possède une touche particulière pour embellir le quotidien et faire plaisir à l'une ou l'autre de ses compagnes par des gestes fraternels aux couleurs de l'amitié.

Soeur Maria eut la grâce de se bien préparer à la rencontre avec Celui dont elle se savait aimée. Durant son séjour à l'Hôpital de St-Jean, comme à l'infirmerie, elle eut sans doute à combattre et à traverser des moments difficiles, mais le fond de son être était abandonné à Dieu. Après un mois et demi de maladie, elle s'éteint doucement à notre infirmerie de Pont-Viau, le 12 février 1993, à l'âge de 82 ans dont 59 de vie religieuse.

**Soeur Antoinette
Alarie**
(Saint-Janvier)



Originaire de St-Janvier au diocèse de St-Jérôme, Soeur Antoinette est la onzième enfant d'une famille qui en comptera quinze. Ses études terminées, elle inaugure une carrière dans l'enseignement élémentaire en milieu rural. Elle y consacrera sept années de sa vie. En 1927, elle opte pour la vie religieuse et vient frapper à la porte de notre Institut. Dès son noviciat, elle est appelée à vivre une première expérience de service communautaire à notre maison de Trois-Rivières, tout en poursuivant sa formation initiale à la vie religieuse. Devenue professe en 1930, elle se met en totale disponibilité pour servir là où les supérieures la jugeront le plus utile.

Elle passera d'abord par nos maisons d'Outremont et de Rimouski et séjournera près de vingt-sept ans à la Maison Mère, partageant son temps entre la couture et l'entretien

ménager. Dans la suite, elle prêtera ses services à nos maisons d'Edmundston au N.B., à Joliette, Granby et Ottawa. Elle semble avoir pris à son compte cette parole de Jésus dans l'Évangile: "Celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur..." (Mt 20, 26) Formée à l'école de notre Fondatrice, elle s'initie très tôt à la pratique des vertus qui font la vraie missionnaire. Retenue au pays par ses obédiences, elle comprend qu'il n'est pas nécessaire de traverser les mers pour annoncer l'Évangile et qu'elle est déjà au service de la mission dès lors qu'elle accepte pleinement la volonté de Dieu sur elle. Partout où elle passe, elle met tout son cœur aux humbles tâches communautaires, exécutant son travail au rythme des Ave... La prière devient sur ses lèvres le moyen par excellence de participer à l'oeuvre de l'évangélisation.

La vie humble et cachée de Marie à Nazareth a sûrement servi de modèle et d'inspiration à Soeur Antoinette durant son long périple de soixante-cinq années de vie religieuse. À 90 ans, la perspective d'un séjour à l'hôpital lui fait éprouver une certaine angoisse. Sa foi profonde l'aide à surmonter ses craintes et lorsque l'infirmière de la Communauté lui rend visite elle lui dit: "Le Seigneur est venu juste à temps, maintenant je n'ai plus peur! Il peut venir, je suis prête."

Elle décède à l'Hôpital Fleury de Montréal le 8 mars 1993, à l'âge de 90 ans dont 65 de vie religieuse.

**Soeur Rachel
Bouchard**
(Sainte-Céline)



C'est au coeur de la magnifique région de Charlevoix, au village de Baie-St-Paul, que Rachel fait ses premiers pas dans la vie. Elle n'a que trois ans quand la mort prématurée de son père amène la petite famille à s'installer à Québec. Elle débute ses classes à l'Académie Notre-Dame-de-Jacques-Cartier, dirigée par les SS. de la Congrégation de Notre-Dame, et c'est là que se déroule le cycle complet de ses études jusqu'au Brevet Supérieur. Au terme de celles-ci, elle obtient un emploi de comptable dans un bureau, poste qu'elle occupera jusqu'à son entrée dans l'Institut en 1940.

La vie missionnaire de Soeur Rachel connaîtra une certaine unité quant aux obédiences et aux activités qui seront siennes pendant un demi-siècle. À part les quelques années consacrées à l'animation missionnaire au Québec et un court séjour en Haïti, on la retrouve presque exclusivement dans le domaine de la comptabilité et de l'admi-

nistration. Pendant une dizaine d'années, elle s'emploiera à l'élaboration de plans et à la supervision des travaux de construction dans l'Institut. À partir de 1972, elle est au service de l'économat général. Entre autres fonctions, il lui incombe de pourvoir nos missionnaires à l'étranger de tout ce dont elles ont besoin. Que de démarches, que de pas elle s'impose pour satisfaire les désirs de ses soeurs. C'est sa façon à elle de participer à la mission, de donner sa vie, de perdre sa vie... au nom de l'Évangile.

Sous une écorce parfois un peu rude, Soeur Rachel cachait un coeur plein de bonté et d'humanité. Tout au long de son existence, elle s'est laissée transformer par la grâce de Celui qui était l'Amour de sa vie. Sa relation à Dieu était simple et vraie. Ses notes intimes trahissent chez elle un besoin de rayonner la joie. Quand le cancer, qui l'avait terrassée cinq ans plus tôt, revient en force en 1993, elle comprend que le mal est sans remède. Elle se soumet à la volonté divine et ne manifeste extérieurement ni angoisse, ni crainte. Sa mission terminée, elle quitte ce monde dans la paix, entourée, aux derniers moments, de compagnes qui murmurent à ses côtés les versets du Magnificat, son chant d'action de grâces. Soeur Rachel n'a pas gardé pour elle la Bonne Nouvelle! Elle a voulu en être le témoin!

Elle décède à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 12 mars 1993 à l'âge de 77 ans, dont 53 de vie religieuse.

Cécile Legault, m.i.c.
Nécrologue

Un dernier rappel...

UN LIEN DE PRIÈRE

Chers lecteurs et chères lectrices de la revue, vous avez une grande place dans notre prière missionnaire.

Chaque semaine

2 messes sont célébrées dans une de nos missions à travers le monde à vos intentions.

Chaque jour, nos soeurs âgées ou malades poursuivent leur mission en présentant au Seigneur et à Marie vos intentions et celles du monde.

UN LIEN DE PARTAGE

LE PRÉCURSEUR:
un instrument d'animation au service de l'Église et de sa mission!

À notre monde en recherche, à nos jeunes en quête d'espérance, la revue présente des témoins d'une foi qui s'engage, qui donne sens à la vie, qui est service auprès de nos frères et de nos soeurs du monde.

Les abonnements assurent l'avenir de notre revue. Nous comptons sur votre appui.

ABONNEMENT

- Abonnement
 Renouvellement :
No. d'abonné(e): _____

NOM: _____

ADRESSE POSTALE: _____

_____ CODE POSTAL: _____

LE PRÉCURSEUR: 7\$ 1 an
C.P. 157 10\$ soutien (1 an)
Succ.Laval-des-Rapides
Ville de Laval H7N 4Z4 20\$ 3 ans

ABONNEMENT-CADEAU

NOM: _____

ADRESSE POSTALE: _____

_____ CODE POSTAL: _____

Offert par: NOM: _____

ADRESSE: _____

_____ CODE POSTAL: _____


LE PRÉCURSEUR: 7\$ 1 an
C.P. 157 10\$ soutien (1 an)
Succ.Laval-des-Rapides
Ville de Laval H7N 4Z4 20\$ 3 ans

N.B.: Il n'y a pas de reçu d'impôt pour les abonnements.

POUR CORRESPONDANCE:
C.P. 157
Succ.Laval-des-Rapides
Ville de Laval
H7N 4Z4

PORT DE RETOUR GARANTI

La date d'expiration
de votre abonnement apparaît
au-dessus de votre adresse.
Nous vous conseillons de
renouveler votre abonnement
deux mois avant son expiration.
Pour toute correspondance
indiquez votre numéro d'abonné.



*"En admirant les belles choses...
bénissez le Créateur pour ceux qui
oublient de le faire." Délia Tétreault*

Photo: M. Ranger

*Vous voulez communiquer
avec les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception?
Voici quelques adresses:*

AFRIQUE:

Provincial House
P.O. Box 47, Mzimba
Malawi, Central Africa

AMÉRIQUE DU SUD:

Casa Provincial
Francisco de Orellana No 338
Lima 5
Perú, América del Sur

CUBA:

Calle 146, No 904 e/9 y 11
Marianao 16, Ciudad Habana
Código 12100, Cuba

CANADA:

Maison Généralice
et Procure des Missions,
121, av. Maplewood
Outremont (Québec)
H2V 2M2

HAÏTI:

Maison Centrale
C.P. 1085
Port-au-Prince
Haïti. Les Antilles

HONG KONG:

Provincial House
Tak Oi Convent
8, Tsz Wan Shan Road
Kowloon,
Hong Kong

JAPON:

Provincial House
8-13-16 Fukazawa, Setagaya ku
Tokyo 158, Japan

MADAGASCAR:

Maison Provinciale
Lot II J 4 bis, Ivandry,
Antananarivo, Madagascar 101

PHILIPPINES:

Provincial House
P.O. Box 468, 1502 Greenhills
Metro Manila, Philippines

TAIWAN:

Provincial House
No. 30, Lane 148
Fu Hsing South Road, Section 2
Taipei 106, Taiwan, R.O.C.